

031007

Washington, 16<sup>th</sup> June 49  
2800 Woodley Road, N.W.

Cher Poëte

J'ai gardé un bien vivant  
souvenir de la confiance partagée  
au cours de notre brève rencontre.

J'aurais voulu trouver pour  
vous un exemplaire de ma dernière  
œuvre : VENTS. Je n'ai pu le trouver  
à Washington ni à New York, et j'ai  
dû écrire à Paris, à mon éditeur  
Gallimard. Voici, en attendant, quelques  
pages reproduites ici dans une revue  
à tirage très restreint. (J'y joins,



en édition américaine, un petit volume  
que vous n'aviez pas : ELOGES.

Je pense à tout ce qu'il y a  
d'étranger encore entre nous, et qui  
nous donne droit à d'autant plus de  
choses. On ne s'approche jamais mieux  
qu'au Désert, pour la première fois.  
Sans rien connaître de votre œuvre, il  
me semble pouvoir en prendre, à votre  
mesure humaine, le pressentiment.  
Question de "classe", ou de "race". Et l'on  
ne peut se tromper sur les exigences,  
intellectuelles ou morales, parmi lesquelles  
un homme fait son ombre, face à lui-  
même.

J'aurais aimé avoir droit depuis  
plus longtemps à votre sympathie, pour  
me permettre d'intervenir auprès de vous



en faveur d'amis de Paris, qui réunissent  
en ce moment, aux "Cahiers de la Pléiade",  
un groupement choisi de poètes de tous pays,  
à l'occasion d'un "numéro d'hommage" qui  
m'est consacré là, sous les auspices de Gide  
et de Claudel. (Je n'aime pas, vous  
l'imaginez bien, ce mot d'"hommage",  
et je voudrais bien, plutôt, que mon nom  
pût servir <sup>vraiment</sup> là d'"occasion".)

Dans ce groupement, que l'on  
voudrait, à l'heure actuelle, aussi représentatif  
et symbolique que possible, Jean Paulhan,  
Directeur des "Cahiers", serait heureux d'avoir,  
en votre personne, une représentation des  
Lettres Chiliennes, ou plus largement Sud-  
Américaines; et moi j'y attacherais  
personnellement beaucoup de prix, je vous  
le dis simplement. Si vous pensiez pouvoir  
me confier quelque chose pour Paulhan, je

ni' comprimerais, pendant qu'il en est encore  
Temps, de lui transmettre moi-même votre envoi.

Mais je ne voudrais pas qu'il y eût là  
la moindre indiscretion envers vous, ni envers votre  
œuvre à laquelle vous devez tout votre Temps. À  
défaut d'une page de critique générale ou de libre  
appréciation littéraire, du point de vue critique ou hispano-  
américain, un simple message, une page indépendante  
de méditation personnelle ou d'évocation générale, toute  
page même (vers ou prose) arrachée à votre œuvre inédite  
et dont vous estimeriez pouvoir user pour la circonstance,  
serait la bienvenue. C'est de présence, avant tout, qu'il  
s'agit là, sous quelque signe que ce soit et sous quelque  
forme qu'il vous convienne (Jimenez, pour l'Espagne,  
s'est exprimé en prose, Guillén en vers).

Croyez bien, en tout cas, que votre abstention  
ne serait aussi compréhensible que votre solidarité  
précieuse.

À vous, très sympathiquement

Alexis Leger